

Jeudi 7 février 19h30 [GMT+1]

NUMERO 287

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde – PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix – AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

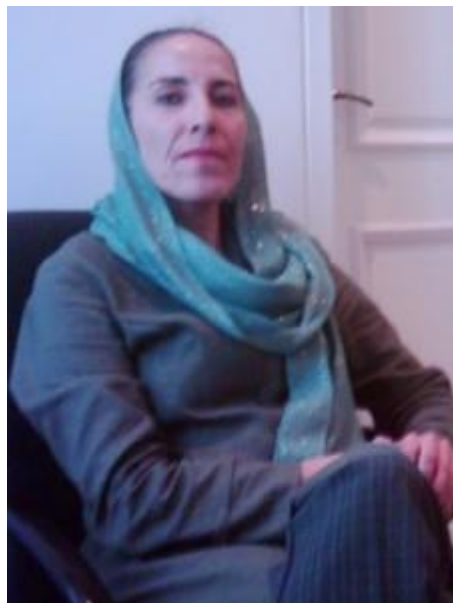
Lacan Quotidien



▪ Pour MITRA KADIVAR ▪

Pour signer à votre tour

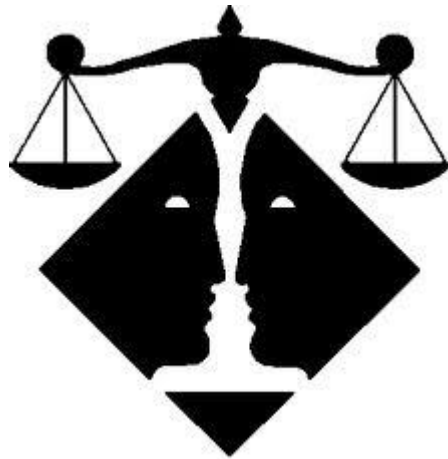
mitra2013.com



▪ TEXTES ▪

Le désir au-delà du droit

Par Jean-Pierre Deffieux



« Quand les désirs deviennent des droits » sera le thème d'un grand colloque de l'Université populaire Jacques-Lacan qui se tiendra en mai prochain à Paris à la Mutualité.

Il y sera question du désir de mariage et du désir d'enfant mais aussi du choix de son sexe et de sa mort. Ces questions éminemment d'actualité seront soumises à l'étude des psychanalystes orientés par l'enseignement de Lacan.

Ce thème fait mention d'un constat de société. À nous d'en tirer les conséquences !

Que l'on donne le droit à l'union du mariage à des couples de même sexe avec les avantages sociaux, financiers, d'assurances et d'héritage analogues à tous les couples, qui pourrait trouver cela critiquable – si ce n'est une vieille tradition catholique pour laquelle tout changement est à proscrire ?

Mais si le droit au mariage pour tous est voté prochainement en France – il l'est déjà en partie – apportera-t-il pour autant la satisfaction du désir qui a anticipé ce droit ?

Si un désir devient un droit, s'il rentre dans la loi, s'il est reconnu par le plus grand nombre, il perd sa valeur de désir. Le désir est une attente, un manque à combler, une insatisfaction à résoudre, il a une cause singulière.

Si ce manque est comblé par l'Autre du droit, le désir risque de disparaître.

Lacan disait que la seule satisfaction que vise le désir, c'est la jouissance. Et la jouissance tue le désir. La jouissance est aussi un terme juridique, un terme de droit.

A quelle jouissance satisferont ceux qui vont obtenir ce droit ? Elle sera probablement singulière à chacun mais, d'une façon plus étendue, une jouissance de reconnaissance, *du tous égaux devant le sexuel.*

Or, le manque inhérent au désir signe fondamentalement pour l'humain son exil du rapport sexuel : pas de jouissance du corps de l'Autre. C'est un manque structural, quel

que soit le choix sexué. C'est bien pourquoi la castration concerne tous les choix sexués, contrairement à ce que les psychanalystes se sont longtemps acharnés à soutenir.

Le mariage pour tous ne donnera pas plus d'égalité qu'avant quant au sexuel : le « Il n'y a pas de rapport sexuel » de Lacan est pour tous, mariage pour tous ou pas.

Jusqu'aux années 1970 dans nos pays occidentaux, l'Autre social et l'Autre de la loi soutenaient un discours dépréciatif et discriminatoire à l'égard des couples homosexuels. Ils étaient alors regroupés en communauté fermée et coupable. Cela a entraîné, aux Etats unis d'abord puis en Europe, un désir décidé de libération et de reconnaissance, qu'ils ont obtenues, en partie.



Aujourd'hui ne serait-ce pas plutôt le conformisme qui est demandé ? Tous sous l'uniformité de la tradition ancestrale.

Dans une époque où la singularité, le style de vie, la « liberté » l'emportent largement sur le conventionnel, où l'on se passe très bien de l'Autre pour se satisfaire narcissiquement de ses addictions préférées et de ses consommations variées, est-ce que cette cérémonie, cet acte empreint de religieux est bien de notre temps ? Est-ce que le mariage n'est pas un peu *has been*, renvoyé au temps de l'Œdipe et de papa ?

Rappelons que l'on a créé le PACS pour les couples homosexuels et que ce sont essentiellement les couples hommes-femmes qui s'y sont précipités.

Le désir d'enfant est assez différent du désir d'union maritale. On n'a pas attendu 2013 pour faire des enfants hors union, hors couple établi. Le nouveau est ce que la science autorise, jusqu'à faire des enfants sans même que les corps se rencontrent, qu'ils soient homo ou hétérosexués.

La science n'en est pas encore à permettre de faire un enfant entièrement en éprouvette, ce qui n'a rien d'impossible ! Pour l'instant il faut encore une femme pour lui offrir un nid. Mais la science avance vite et sans concession.

Le désir d'enfant, désir d'être parents quelle que soit l'identité sexuée biologique n'a rien, là encore, de si inquiétant. Des centaines de milliers de couples homoparentaux ont des enfants aux États-Unis et dans une société où tout est examiné à la loupe, il serait bien étonnant qu'on soit passé à côté d'« anomalies » si tant est que ce soit repérable et fonction de critères choisis.

Il n'empêche : « j'y ai droit, j'y ai droit ! » n'est pas sans conséquences sur la question du désir.

Mais cela ne veut pas dire pour autant qu'au désir se substituera le droit. Le désir de mariage ou le désir d'enfant ne « deviendra » peut-être pas un droit, il survivra au droit, il cohabitera avec le droit dans son insatisfaction.

Gardons l'insatisfaction, soc du des robots à jouir de nos droits !

Je voudrais proposer une Séminaire « Le désir » en 1958. actuellement Freud et Lacan, le 1960 pour soutenir la nécessité œdipienne et de son corrélat, la *maman, ni plus ni moins*. incomplète et parcellaire le donner de l'eau à leur moulin.

Lacan dans ces deux pages de la du 1^{er} juillet 1958, aborde la perversion sur un mode absolument original, pas le vieux refrain du déni de la castration, même s'il a quelque valeur tant qu'on ne croit qu'au phallus.

Dans ces pages, la perversion est posée comme la protestation qu'exerce le désir contre la conformisation sociale, une réprobation qui résiste à toute normalisation. Cette protestation du désir trouve son issue dans la sublimation, c'est à dire dans le travail créateur de la langue.

Lacan prend la mesure de la conséquence de son dire : la perversion au sens où il l'emploie vise le remaniement des conformismes antérieurement instaurés, voire leur éclatement. Perversion = Anti tradition.

Voilà pourquoi l'actualité m'a amené à interroger le devenir du désir homosexuel, ce désir si créateur de notre culture au travers des siècles s'il venait à ne plus résister à la normalisation ! La société pourrait y perdre.



toute sa variété, sa subtilité, désir, sinon nous deviendrons

référence de Lacan dans le On utilise beaucoup Lacan de cette époque 1950- du maintien de la tradition castration phallique : *papa* Certains lisent de façon Lacan de cette époque pour

dernière séance du séminaire question du désir et de la

UNE PREFERENCE

Par Rose-Paule Vinciguerra

Le débat de samedi après-midi à la maison de la Chimie démarra fort. Devons-nous être dans l'air du temps, ou pas ? demanda Jean-Pierre Winter. Collaboration ou résistance ? Un frisson de stupeur traversa l'assistance. Cependant, l'orateur nuança son propos à l'endroit du projet de loi : « Ni neutralité, ni attentisme, ni préférence ».

Il n'est pas sûr, dit Winter, que le mariage pour tous ne relève pas du discours religieux, car la religion commence quand on ne lit pas les textes, mais le commentaire. Il fallait donc retourner au texte de la Bible, comme à celui de Lacan. S'il se réfère à la Bible, c'est pour la lire comme Freud et Lacan pouvaient la lire, c'est-à-dire à la lettre.

Une brève allusion à Spinoza. Spinoza serait, nous dit-il, un intermédiaire entre l'interprétation religieuse du texte sacré et Freud. On sait que le Midrash non seulement autorise mais sollicite les interprétations multiples des textes sacrés ; la confrontation doit être constante pour l'interprétation de la révélation divine. Freud, quant à lui, promeut l'interprétation du texte manifeste du rêve ou de l'énoncé mais comme pouvant faire émerger un sujet, celui de l'inconscient, qui n'est pas sans référence avec le sujet de la science.



Mais Spinoza ? S'il a en commun avec Freud une même référence au discours de la science, il n'a rien en commun avec la pratique de l'interprétation requise dans le judaïsme. Spinoza, s'il accorde que « toute connaissance des livres bibliques doit être tirée de ces livres seuls » (*Traité théologico-politique*, chapitre VII, Pléiade, p. 716), refuse néanmoins toute interprétation du texte sacré, car celui-ci ne révèle pas une intention divine. Spinoza parle de l'« aveugle et téméraire désir d'interpréter l'Écriture »... que l'on « s'épuise à sonder » (p. 712). L'interprétation est acceptée si elle est en accord avec la lumière naturelle de la raison, sinon elle relève de l'imagination des prophètes. Spinoza n'est donc pas plus pont entre le Midrash et la psychanalyse qu'il n'est intégré à la religion juive.

Concernant le rapport à l'enseignement de Lacan, Jacques-Alain Miller posa cette question : sommes-nous orthodoxes ou hérétiques ? Et répondit : ni l'un ni l'autre. Freud avait inventé de mettre une Église sur la psychanalyse, et de fait, après le début du Séminaire *Les Noms-du-Père*, Lacan fut excommunié. Il critiqua Freud dans son retour au père. Si Lacan fait penser à quelqu'un, dit alors J.-A. Miller, c'est à Luther, car il s'opposa au Vatican de l'IPA de Chicago. L'École freudienne de Paris n'était pas une Église. Et ce qui s'est ensuivi de l'enseignement de Lacan s'est plutôt fait sur le modèle juif : « Deux talmudistes, trois opinions ».

Certes, Lacan avait au départ opposé « la psychanalyse vraie et la fausse ». Mais dans le Séminaire XXIII, en énonçant que le réel est son symptôme, Lacan n'hésita pas à le nommer son hérésie, c'est à dire conformément à l'origine grecque de ce mot (*hairésis* signifie *choix*), sa préférence.

Faut-il dire que, à propos du projet de loi sur le mariage, nous ne cultivions « ni neutralité ni attentisme », mais plutôt une préférence, celle du réel ?



La guerre, face obscure de la civilisation

Campus psy de l'Université populaire Jacques-Lacan à Toulouse

Par Marie-Hélène Brousse



Evènement ! Le [premier Campus psy](#) a eu lieu à Toulouse où le séminaire sur « La guerre, face obscure de la civilisation » effectuait une ponctuation sur le travail entrepris depuis janvier 2012. Ce fut un savant, mais néanmoins improvisé, mélange de conversations théoriques et de témoignages cliniques. Quelques analystes espagnols avaient franchi les Pyrénées. Rien à voir avec la sinistre Retirada, mais manifestation cependant que le silence est encore pesant sur la guerre civile en Espagne et qu'il n'est toujours pas facile d'y parler... de ça.

La guerre ne laisse personne indifférent et les guerres civiles sont de toutes les plus forclusives. Quelques propositions de base s'imposent d'emblée quand on aborde la guerre dans l'orientation lacanienne :

La guerre est la civilisation et non son contraire. Seules les sociétés humaines s'y livrent répétitivement depuis les débuts de la préhistoire, caractéristique qu'elle partage avec l'industrie, le commerce et la sépulture, avec un trait particulier : la guerre est discontinuée dans une société donnée.

Pas de guerre sans discours. Elle est donc une conséquence du langage chez les mammifères que nous sommes. Elle produit des discours et en mobilise d'autres. Elle a partie prenante avec le champ des savoir-faire comme avec celui des savoirs scientifiques qu'elle mobilise depuis toujours et qu'elle contribue à faire progresser. Freud s'en félicite en 1919 pour la psychanalyse. Tirer au clair son rapport avec le politique est un classique manifeste depuis Clausewitz.

Discourir sur la guerre, en théorie mais aussi en œuvres d'art, il reste que c'est différent de la faire. Pas moyen d'envisager la guerre, « ce commerce inter humain » comme la nomme Lacan, sans s'intéresser aux sujets dans la guerre : les soldats bien sûr, mais les civils aussi. Et là on entre dans une autre temporalité, car ça ne cesse pas avec les cessez-le-feu, les armistices, les victoires et les défaites.

Beaucoup d'éléments donc que Freud, Bion et Rickmann, et Lacan ont mis en évidence.

« La guerre sans l'aimer », a écrit Bernard-Henri Lévy. La formule est habile. D'autant que ce n'est pas une mince énigme que de cerner pourquoi, en général, les *parlêtres* l'aiment et partent détruire et se faire massacrer parfois la fleur au fusil. Ils l'aimaient déjà enfants en jouant à y faire semblant : panoplies, figurines, jouets divers que parfois des parents pacifistes proscrivent – sans efficacité aucune, la plupart du temps. Raiser, le dessinateur humoriste, avait d'ailleurs mis en bande dessinée une fiction : puisque la guerre est si plaisante aux enfants, pourquoi ne pas faire le service militaire entre 8 et 10 ans : il montrait un vieil adjudant racontant une bataille devant un petit groupe d'enfants fascinés et ajoutait que le matériel militaire pour les enfants reviendrait, du fait de leur taille, beaucoup moins cher. Depuis, la réalité a rattrapé l'humoriste et on a vu des enfants faire la guerre, la vraie.

Il y a aussi, la guerre sans la faire, et les témoignages entendus montraient sur le vif des sujets atteints par elle via les symptômes qu'en avaient élaborés leur père ou mère.

Et encore : la guerre sans le discours. C'est alors, soit pur phénomène de corps, soit dissolution du lien social. Pourtant les groupes demeurent, mais la jouissance n'étant plus conséquence de l'articulation d'un discours, elle organise directement le collectif en communauté de jouissance.

Tout cela fut passé au crible de l'argumentation, et bien d'autres choses encore.

Et après-coup, il apparut que parler de la guerre civile espagnole et du franquisme ne pouvait avoir eu lieu qu'à Toulouse, terre d'exil.

La suite dès le 12 février à Paris sur « L'entrée en guerre ». C'est d'actualité, française cette fois.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **anne poumellec** annedg@wanadoo.fr

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, jacques-alain miller, eve miller-rose, anne poumellec, eric zuliani**

édition **cecile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

▪ traductions **chantal bonneau** (espagnol) **maria do carmo dias batista** (lacan quotidien au brésil)

▪ designers **viktor&william francoizel** vwfcbzl@gmail.com

▪ technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪ médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse

▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis

▫ responsables : dominique holvöet et florencia shanahan

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZICI.](#)

• *À l'attention des auteurs* _____

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs* _____

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •